

Projet pour la Meilleraie

« Des gains collatéraux »

à Jane Rivet,
Le Salon, Nantes

Gilles Bruni et Gérard Hauray

Au fil de nos rencontres depuis plusieurs années s'est créé un réel désir de collaborer ensemble.

L'occasion nous fût donnée en 2008 de nous retrouver pour un projet commun : une invitation de Jane Rivet à travailler sur le site de la Meilleraie. Car il s'agit bien pour nous de mélanger nos pratiques respectives, de nous enrichir mutuellement. Notre intérêt pour des lieux, le paysage, histoire et usages confondus nous a mené à développer une méthode de travail ouverte, croisant des dispositifs issus de l'installation, de la manipulation du végétal et d'objets techniques.

Aujourd'hui nous avons répondu présent pour une présentation de nos pistes de travail à l'Atelier-Nantes « Eloge de la Différence » à partir du 19 janvier 2010. Pour ce faire nous avons besoin d'un espace et de matériaux mais aussi d'une vidéo présentant le projet à travers nos échanges, au cours de nos différentes rencontres, dans les lieux où se construit le projet, entre la Meilleraie et Nantes. Cet aspect du projet doit permettre au public de se saisir de notre entreprise au travers d'une pensée mouvante qui rebondit et s'enrichit d'images, de glissements, de connivences avant d'aller entreprendre le site même de l'île en septembre 2010.

1- L'île Batailleuse // Genèse et approche des lieux en Histoire et histoires

Au fil de nos rencontres nous avons posé quelques bases puis celles-ci ont évolué, ce temps que nous nous sommes octroyés pour cette réflexion permet une maturation du propos, l'arrivée de nouvelles idées, leur examen et toujours cette envie de mener à bien cette entreprise parce que nous ressentons une certaine justesse...

La situation de la Meilleraie (sur la commune de Varades) nous a permis de porter attention à l'île qui s'interpose entre la rive sur laquelle nous nous trouvions et la ville haut-perchée sur le coteau d'en face, Saint-Florent-le-Vieil.

Au début nous nous étions intéressés à un mode de relation entre la rive et l'île, et puis de cartes en histoires nous avons découvert un intérêt grandissant pour prendre en compte une stratification des informations : la partition historique de l'île entre régions Bretagne et Anjou. Elle est aujourd'hui divisée en 2 parties sur le plan administratif entre Loire Atlantique et Maine et Loire, les différents aménagements sur l'île, l'histoire qui lui donna son nom (cf. document en annexe), les usages liés à la présence du port de la Meilleraie, l'état actuel avec l'écologie du lieu en lien avec la Loire, etc.

A notre intérêt habituel pour la chose écologique et le paysage s'est donc adjoint la géographie des lieux et l'histoire.

Si l'île Batailleuse n'est plus une île à proprement parler puisqu'un pont traverse là la Loire, elle n'en demeure pas moins un lieu fécond pour notre imaginaire. La forme de l'île, les aléas des flux et des niveaux d'eau liés à la Loire, sa difficulté d'accès, alimentent grandement notre affaire.

Sont apparus alors des questionnements autour du point de vue et du panorama, du lointain et du proche, le paysage dans lequel on marche... leur prise en charge depuis la Meilleraie avec des outils de visées... Et puis, notre intérêt pour le paysage nous a fait prendre en compte la végétation des abords et sur l'île, l'intérêt pour ce qui relève du déplacement physique sur l'île.

De sorte qu'est apparue l'évidence du végétal comme vecteur parce qu'il se « déplace », migre, et que la Loire l'est aussi, transportant, charriant des matériaux, etc. Le végétal comme agent du paysage devenait un support pratique, métaphore d'autres actions qui apparurent dès lors autant indispensables qu'évidentes.

La géographie des lieux avec leurs histoires, leurs usages ont enrichi en élargissant notre projet. Le paysage n'est effectivement pas seulement affaire de

couverture végétale, mais bien plus largement celle du regard sur les choses qui nous entourent et la manière dont nous les transformons...

L'histoire belliqueuse de l'île pouvait désormais devenir le lieu d'une invasion douce, d'une contamination positive (un parallèle avec notre perception du monde et ce que nous voulons défendre artistiquement aussi). L'homme, le végétal, et des histoires de conquête, mais pacifiées. Des histoires de frontières à outrepasser, mais de manière élégante.

2- Première phase // matérialiser l'idée force dans « l'Atelier » à Nantes

Avec la proposition de Jane Rivet de participer à l'exposition « « Eloge de la Différence » », nous avons l'occasion maintenant de réfléchir autrement, à distance, avec les lois du projet. Mais nous ne voulons pas nous en tenir strictement à celui-ci. L'enjeu pour nous est d'en faire un objet de réflexion par transposition de notre affaire dans l'espace même de « l'Atelier ». Après plusieurs propositions qui, pour des raisons inhérentes aux choix d'organisation de l'exposition de Jane Rivet, nous nous sommes restreints à utiliser une partie de la salle de réception et d'exposition (la partie sise près de la cheminée condamnée) et une partie du hall qui reçoit la lumière naturelle et se trouve pavée.

Dispositif pressenti :

- Barque, eau, sable
- Arc, lunettes, sarbacane, arbalète, catapulte, etc.
- Végétaux, pots de fleurs
- Une trajectoire qui part de la salle de réception et d'exposition au patio
- Dessins et/ou photographies
- Vidéo et dispositif sonore

Nous avons pris le lieu comme espace métaphorique de notre propos en lien avec la Meilleraie.

Entre histoire et narration spatiale qui se déploie entre la forge et le sol du hall sur lequel seront posés des pots et des boules de terre de toutes dimensions.

De la forge, la traversée de la salle vers une arcature jusqu'au sol du hall...

Sur le sol, du sable (sur environ 2 cm d'épaisseur), sur toute la longueur de notre installation, un dispositif qui comprendra des armes de jet, y compris en grand format. Les arcs feront le lien avec les pots et boules de terre sous la forme d'une trajectoire manifestée par un trait.

Au sol, entre la forge et le sol du hall, une plate de Loire. Dans cette plate, de l'eau, dans une sorte de renversement (de contenu la barque devient contenant) et de réduction en terme d'échelle (miniaturisation). Une façon de chercher à nous transporter, à nous embarquer dans nos pérégrinations.

Dans l'eau, une armada de coquilles de noix qui se chargeront de féconder
« l'île » des graines qu'elle transporte : une conservation de nature...

*Vue du ciel – changer d'échelle - situation poétique – traversée /
trajectoire – l'île / ligne d'horizon / réceptacle*

Transition

On part des lieux et ceux-ci deviennent supports de métaphores.

L'espace des lieux est pris en tant que métaphore et se constitue dans des flux :
fleuve, sable, remontées botaniques de l'Estuaire...

Jeu des partitions, des divisions, des frontières naturelles... et par extension, des
problèmes géopolitiques, historiques....

A la Meilleraie, la trajectoire, c'est aller voir aussi, avec la barque, l'île,
indistincte... La barque de l'exposition est déjà ce dispositif d'une trajectoire,
d'une approche... tout en état cet outil, ce microscope qui nous donne à voir un
monde.

3 – Fécondation

Soit le déroulement d'une installation possible pour septembre 2010 car notre
projet reste évolutif et la préparation de l'installation pour l'exposition dans
« l'Atelier » à Nantes nous apporte aujourd'hui des informations nécessaires au
déroulement d'une suite pour septembre 2010. Toutefois voici quelques pistes
pour la Meilleraie,

Nourri de notre imaginaire et aussi des lieux mêmes, de nos expériences
réciproques (historique, scientifique et artistique). Nous avons établi les principes
d'une grande métaphore issue de ce lieu où nous voulons faire exister le projet,
de cette histoire belliqueuse... entre distance et proximité avec un dispositif pour
propulser, féconder... un dispositif pour lancer des « ponts » entre les berges et
l'île.

La superposition de l'histoire, de la géographie, des usages et du mode de
dispersion/fécondation de la végétation nous entraîne vers une approche globale,
métaphorique où le local nous renvoie au global.

Pour ces raisons le fait botaniques nous importe dans ses modes d'être et de
colonisation des milieux à l'image de nos manières de dispersion humaine, ici
entre autre la mémoire viking.

Nous envisageons un repérage botanique : amener le public à découvrir et
observer les plantes, guidé par Claude Figureau, botaniste.

Formalisation de nos idées

Avec des matériaux et du matériel pressentis comme une barque, une catapulte,

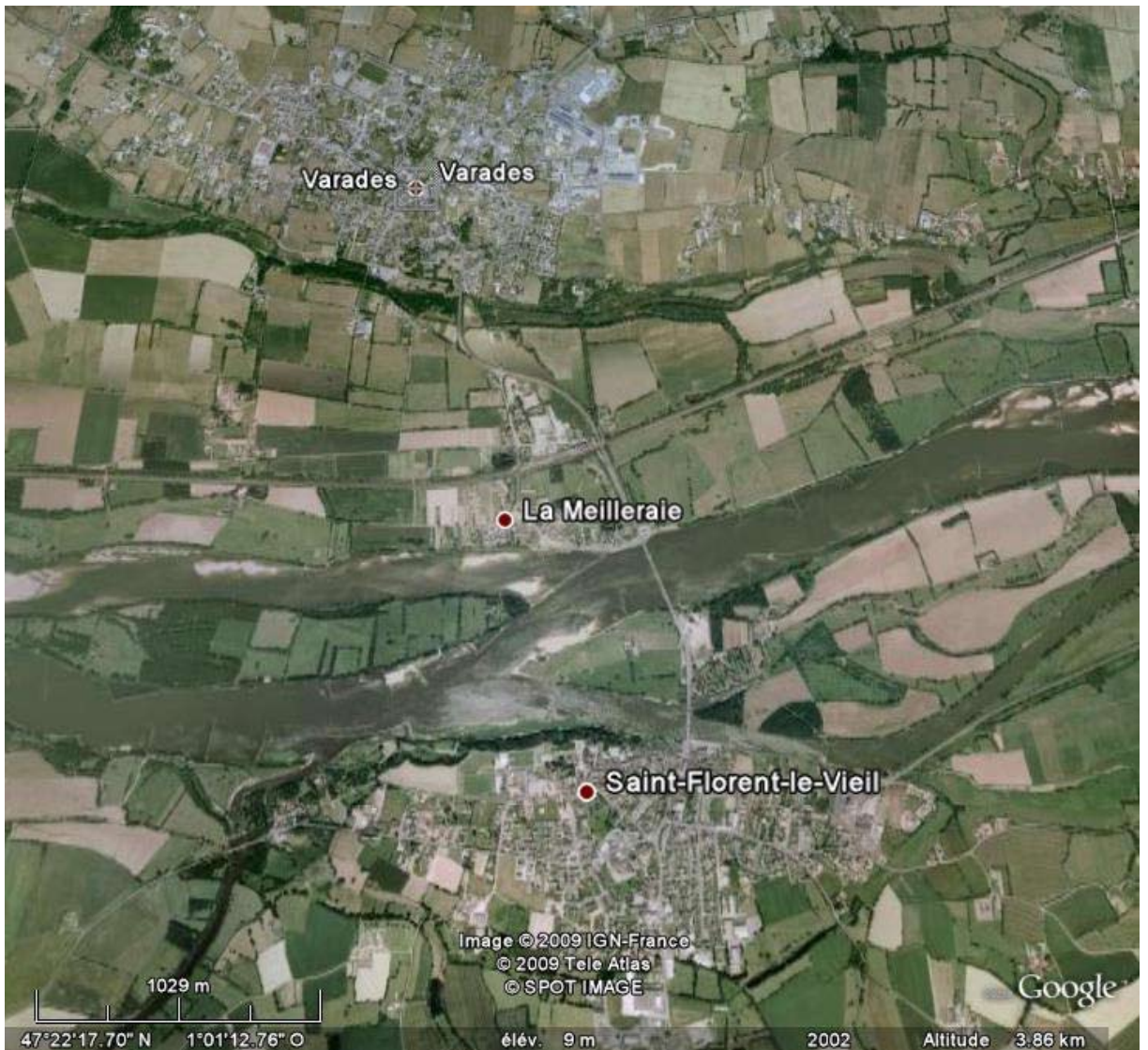
des végétaux, des outils de visées, etc.

Nous mettons en place des moyens, des trajectoires qui relève d'un dispositif de colonisation / invasion qui renvient à des modes de projection de l'être humain (invention des armes, partant d'éléments naturels pour un prolongement des corps).

Installer des objets sur un banc de sable entre la Meilleraie et Saint-Florent le Vieil permettrait d'envoyer en l'air, de propulser des graines de plantes collectées avec des arcs, des flèches, etc. autant de façons d'« essemmer la paix » au fil de l'eau, ce à travers des actions d'artistes, du public, des archers, des lanceurs. Par retournement, l'acte guerrier devient ici un acte réparateur.

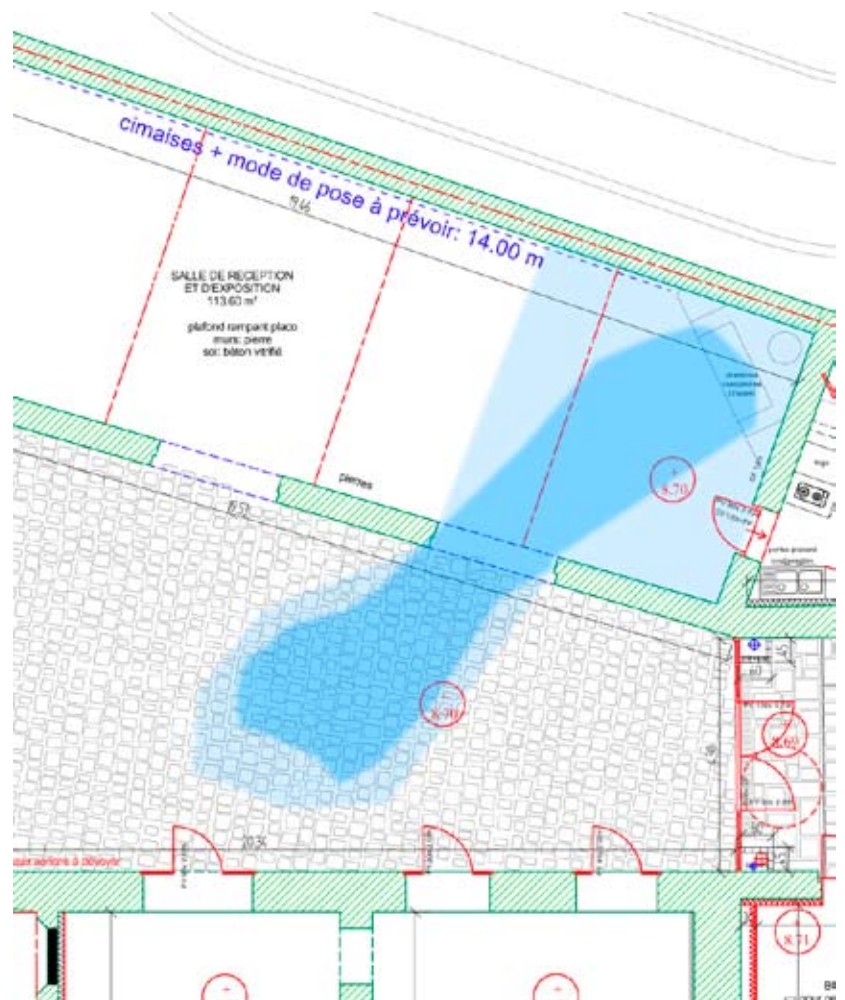
Du champ de nos expériences artistiques poétiques et politiques, nous nous interrogeons sur la place de l'être humain au monde, comment nous sommes aujourd'hui travaillés par ces phénomènes de nature, questionnant des armes de destruction avec un projet de renversement, « de gains collatéraux », c'est-à-dire pouvant devenir des propulseurs de vie.

Gilles Bruni et Gérard Hauray, octobre 2009





La vue sur l'espace repéré dans la salle d'exposition à l'Atelier, Nantes



En bleu l'emprise pressentie



« l'île batailleuse » et la Meilleraie depuis Saint-Florent-le-Vieil





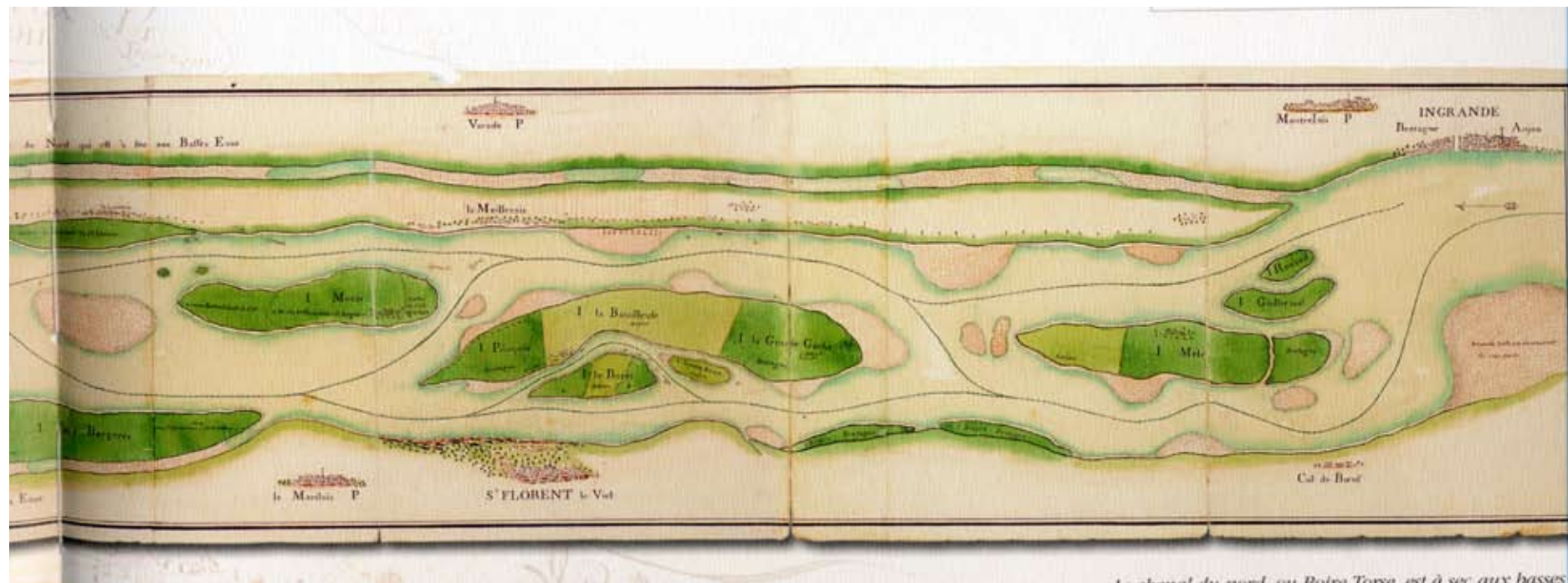
Sortie de repérage en octobre 2008 de la Meilleraie à Saint-Florent-le-Vieil

ANNEXE

l'Isle Batailleuse extrait de «*Varades, histoire d'une bourgade du Val de Loire*» de H-M Gasnier Hérault éd. 1985 page 33

La première bande de Normands avait à peine quitté nos rives, qu'une seconde horde commandée par Sidric passait devant Varades et Saint-Florent pour aller piller Tours et ses environs : c'était au mois de novembre de la même année. Bientôt, ils ne se contenteront plus de passer, mais l'une de nos îles deviendra leur repaire : l'île Batailleuse. Cette île doit son nom à une bataille formidable qui d'après l'historien angevin Jehan de Bourdigné (XVI^e siècle) s'y serait livrée sous Charlemagne. Malheureusement, il ne nous dit point ni entre qui, ni à quelle occasion. « Près duquel monastère de Saint-Florent-le-Vieil, dedans le fleuve de Loyre est ysie en laquelle les habitants du pays disent avoir été faicte une bataille du temps d'icelluy Charlemaigne, et fault dire qu'il y mourut grand nombre de gens, car par toute l'ysle qui est bien grande, l'on ne sçaurait avoir besché en terre le plafond d'un pied, que l'on ne trouve des os de trespassez en très grant habondance ». Avant cet événement, l'île s'appelait « l'île de Varades ». Admirablement située au milieu du fleuve, l'île de Varades était toute indiquée pour servir de repaire aux pirates. Ils y établirent, face au monastère détruit de Saint-Florent, un camp retranché. Ils eurent d'abord pour chef un pirate nommé Horic, puis le célèbre Hasting. C'est de notre pays que partit Hasting pour son expédition de Poitiers d'où il devait revenir vaincu. Par contre, en 869, il signa avec Salomon, roi des Bretons, un traité qui lui obtenait avec la retraite de l'armée bretonne, le tribut d'un troupeau de 500 vaches. Pendant les trois années qui suivirent, les Normands de la Loire se tinrent tranquilles. C'est sans doute qu'on leur payait fidèlement tribut ! Nous savons même que le roi Charle-le-Chauve imposa son royaume pour acheter leur retraite. Mauvais calcul, car ils touchèrent l'argent et ne partirent pas. Alors les Francs se décident eux-mêmes à prendre

l'offensive. Des seigneurs du sud de la Seine viennent attaquer les Normands jusque dans leur repaire, malheureusement, ils sont vaincus et ne réussissent à s'échapper de l'île qu'en y laissant un grand nombre des leurs. Peut-être faut-il voir dans cette sanglante bataille le combat qui valut à l'île Batailleuse son nom, et que la tradition populaire rapportée par Jehan de Bourdigné a placé, par erreur, sous le règne de Charlemagne, c'est-à-dire un demi-siècle trop tôt.



Le canal du nord au Dostro Torco est à sec aux basses

Ambiance préhistorique les 5 et 6 septembre au Gâvre



En marge du championnat de Bretagne, le public pourra s'initier au lancer de sagaies préhistoriques avec propulseur.

La mise à jour du site mégalithique du Piller et la proposition d'organiser une manche du championnat de Bretagne de lancer de sagaies préhistoriques, ont amené les Gâvrais à organiser samedi 5 et dimanche 6 septembre, une grande fête sur le thème du néolithique.

Durant ces deux jours, le public pourra assister à de multiples animations et participer à des ateliers,

retracant la vie de nos ancêtres à cette époque : allumage du feu, taille du silex, abattage d'arbres à la hache de pierre, confection de jouets et bijoux de l'époque, lancer de sagaie avec propulseur, travail de l'os... Visite commentée, du site mégalithique du Piller - plus d'un kilomètre de long - au cœur de la forêt du Gâvre.

Samedi 5 à partir de 14 h ; dimanche 6 à partir de 10 h.

Week-end septembre 2009

www.directsoir.net

AU



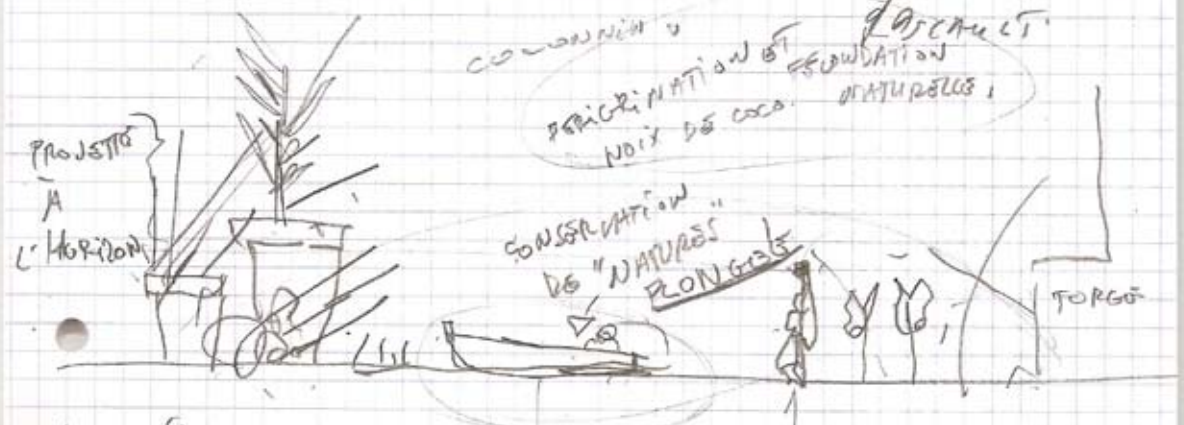
LONDRES → Des artilleurs des troupes royales, déployés hier à Hyde Park, tirent une série de coups de canon pour rendre hommage à la reine, à l'occasion du 56^e anniversaire de son couronnement.

ENVOYER - BUCCO PAPAGE + 2 ARTICLES
+ dessins. Donville

recherche en partenariat avec les gouvernements

Unité LORLANCHOT

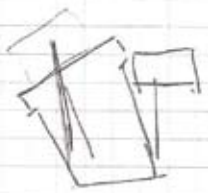
l'homme blessé



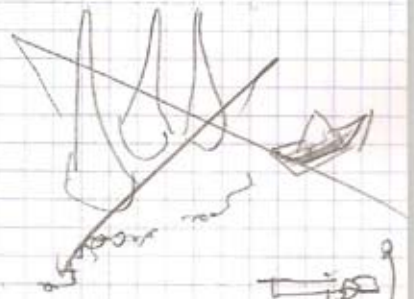
La ligne d'horizon
sur le mur d'opace

EXPERIENCES
PHENOMENOLOGIQUES, CE VISIR DEBOUT

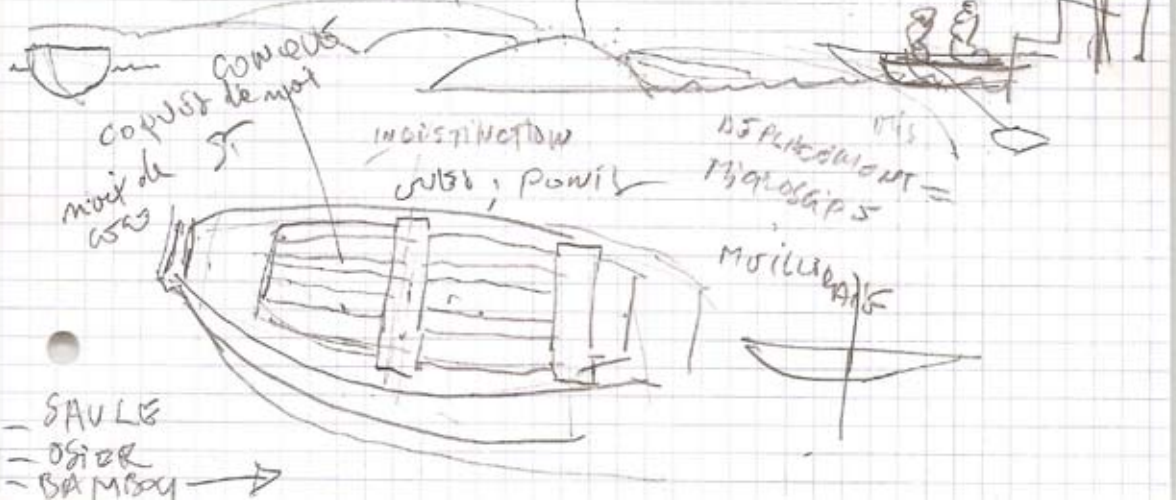
HISTOIRES
PESTIQUES



PORTS HANDBOUDS



JACINTHE D'EAU



- SAULE
- OSIER
- BAMBOU →

- DAVID STOKMATH
- L'ILE BATAILLEUSE

OPREAU



- PRÉHISTOIRE
- MOYEN-ÂGE HAUT BAS
↑
- RENAISSANCE

- PROPULSION

LANCS / JAVELIN / FRONDE / SARBACANE
ARCS / ARCADES
(FLOCHS-CHARRU)

lanche des grains, de branches
des plantules, moynax

- LANCS PALLES TANNÉ

- FI VINO, "LI VAI"
PETITS PUI(D)S

SARBACANE
CORPORÉTES
LANCERONT / TON FIEN

- AVEC OULET POUR JAVELIN
CATAPULTE / BOMBARD / CANON /
ARCADES / ARC / FRONDE
armes de jet ? saguier
Prolongation

mètres - archers / artificiers

gènes de la main antérieure
Hermine

richer lancer trajectoire
grains, juments, boutons

friction, errance, fêle suite
plante

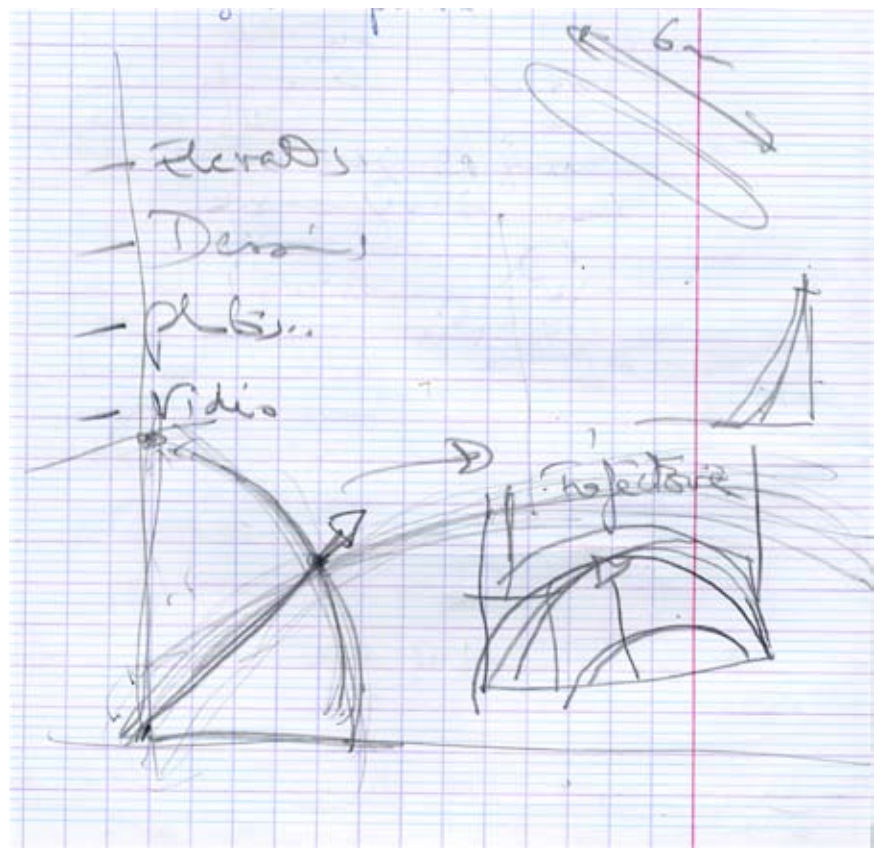
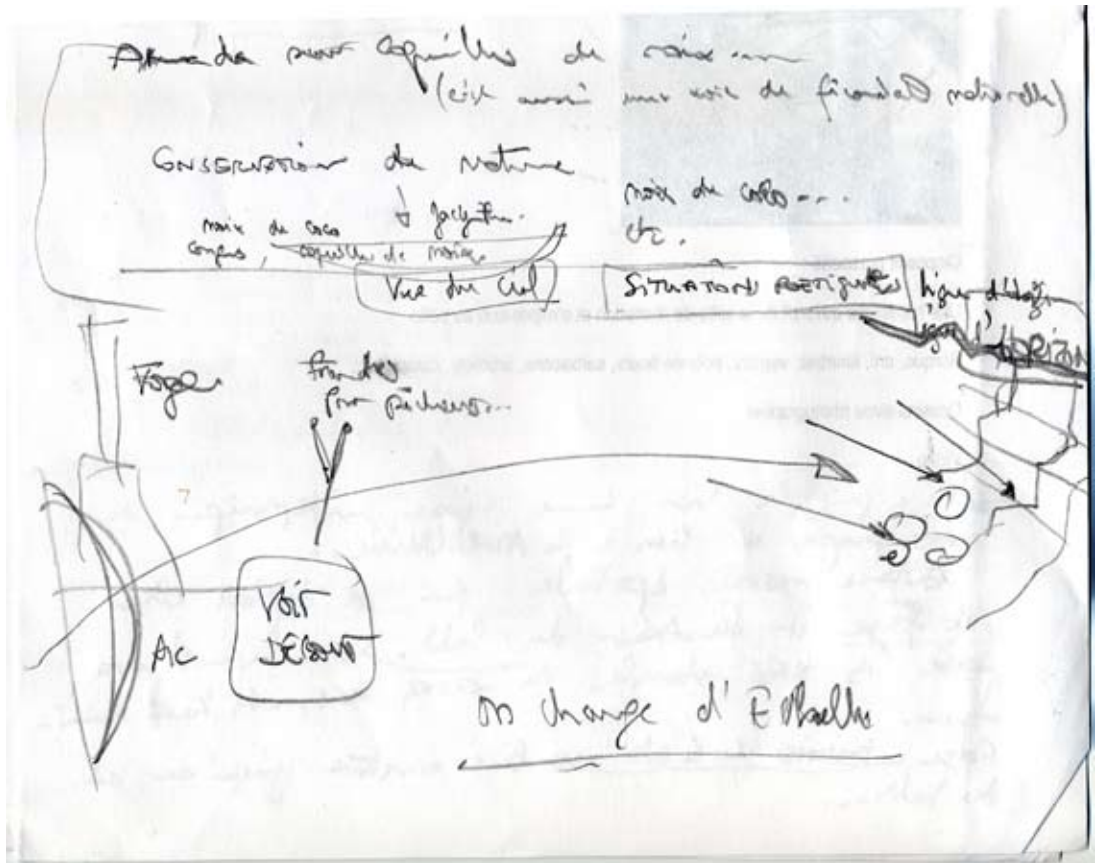
corbeau / fleche / boulet



B'ARC

ferra en dessus des lignes
des frontières





Gilles Bruni

Né à Nantes, France, en 1959, Gilles Bruni fait des études agricoles au milieu des années 70, puis expérimente la peinture avant de reprendre des études à l'université de Rennes 2 en 1986 où il passe un doctorat d'Arts Plastiques en 1997. Parallèlement il abandonne sa pratique personnelle pour un champ d'expérimentation commun avec Marc Babarit, à ciel ouvert, sous l'appellation d'« installation paysagère » (en référence à leur catalogue du même nom publié en 1999) mêlant leur intérêt pour l'agriculture, l'écologie, l'architecture et la photographie. Ils mènent alors leurs activités de terrain tant en France qu'à l'étranger (Allemagne, Danemark, Italie, Etats-Unis, Canada, etc.) et réalisent plus d'une quarantaine de projets en collaboration.

En dehors de cette collaboration singulière prolongée durant une vingtaine d'années et terminée en 2005, Gilles Bruni poursuit ce travail contextuel, croisant son questionnement autour du paysage avec celui de l'écologie du lieu, ses habitants et leur histoire.

Il manifeste plus particulièrement son intérêt pour des sites qui sont toujours des espaces anthropisés : sites abandonnés, surexploités, coins de campagne, friches industrielles, espaces rurbains... poursuivant alors sa pratique en l'ouvrant volontiers à des collaborations, fruits de ses rencontres et de ces intérêts pour d'autres champs.

Dans ses réalisations il cherche à intégrer des publications à sa pratique du site et de la photographie.

Gilles Bruni (1959)
45, route de la Brebionnière
F-44190 Clisson
Tél/Fax 33 2 40 54 31 85
e-mail gilles.bruni@wanadoo.fr
web : www.gilles-bruni.net

Gérard Hauray

Gérard Hauray naît 383 ans après Galilée et 22 ans avant qu'Amstrong ne fasse un grand pas pour l'humanité, par 47,10 degrés de latitude Nord et 1,7166 degrés de longitude Ouest ... pas très loin du centre du monde (Montfaucon sur Moine selon K. Ritter et A. Penck).

Il migre à Nantes en 1968 pour entrer à l'école des Beaux-Arts. Diplômé en 1972, il se découvre lors de la Documenta d'Harald Szeeman: c'est une révélation. C'est une Documenta qu'il juge jubilatoire où s'ouvre, surgit, une pensée neuve de l'art contemporain et où apparaît une démarche possible en tant qu'artiste loin de l'académisme et de la centration nombriliste de l'artiste.

Dans les années 1974-75, Gérard Hauray rencontre le collectif Art sociologique (Forest, Fischer, Thénot.), il participe à l'ouvrage collectif : « L'art sociologique » (folio10\18).

A partir de 1976, il vit sur la péniche L'Eon, habitation nomade et il enseigne l'approche scientifique des arts plastiques (la sape !) à l'école des beaux-arts de Nantes. C'est un temps où il arrête toute pratique artistique en faveur d'un cheminement fait de rencontres, de lectures, de réflexions et d'explorations sur le monde de l'art. Là se compose « au noir » les éléments de son futur travail.

En 1987, il se sédentarise à Ligné, il y installe un atelier-laboratoire. Tout un travail va s'y déployer. Une osmose s'opère entre lieux naturels proches de l'atelier, celui-ci et lieux d'expositions. L'atelier devient espace d'alchimie, de transformations, de métamorphoses: de matières organiques, minérales, métalliques, ourbe, argile, kaolin, calcaire, sel, colles animales et végétales, métaux, farine, cuivre, argent, or...

où outils: four, claies, mortiers et pilons, creusets, matrices... et actions: évaporations, triturations, cuissons, décantations... font sourdre un processus analogique de lectures possibles, géologiques, topographiques, anatomiques.

Temps d'une quinzaine d'années pendant lequel, au secret de son atelier, Gérard Hauray accumule de très nombreuses pièces. C'est un temps de grande abondance créative.

A partir de 2003, il débute un cycle d'expositions avec le souci de les ouvrir à des champs de savoir autres que celui de l'art, il se dit artiste-essayiste. Une exposition devient un « prétexte » pour une écriture à multiples mains autour d'un questionnement. Sa démarche se veut inclusive : lors de ses expositions, il organise des colloques, des conférences où se rencontrent ethnologue, historien d'art, philosophe, botaniste, vigneron...

Dans ces expositions, s'agent des textes, des expériences et des pensées de disciplines scientifiques et/ou littéraires qui vont de F. Ponce à Rabelais, de F. Terrasson à D. Hattaway, de E. Morin à Ph. Descola ..., une part de la bibliothèque d'atelier s'y déplace offrant ainsi des clefs de lectures possibles sur

le manifesté .(cf. bibliographie).

Lors de ces expositions-manifestes, Gérard Hauray montre que la culture ne se réduit pas à ce qui est appelé communément « le culturel » mais qu'il s'agit d'un entremêlement de « cultures » que sont les discours et les points de vue spécifiques des sciences, les arts et les philosophies. De leur rencontre émerge lors de ces temps de partage, une pensée créative.

Par boutade, s'il devait prendre un pseudonyme, Gérard Hauray choisirait celui de « Nosjours » ainsi quelque soit l'époque, le lieu, le propos, le thème évoqué on ne pourrait manquer de le citer :

« .. de la Renaissance à nos jours... », « ...de l'âge de pierre à nos jours. »... La fin est ainsi toujours repoussée, le travail infini... c'est un éloge de l'inachèvement.

Travail baroque en constant mouvement, qui se déploie, se retourne, s'ouvre à la dispute, au dialogue, qui se transforme au frottement d'autres champs et aux « actualités » planétaires. Travail qui se veut ensemencement de pensées et lieu de croisement entre poétique et politique.